

NINA ŽIVANČEVIĆ : *La source de lumière*

Traduit du serbe par Pierre Merejkowsky, Harita Wybrands et l'auteure

Ce QUE...

Ce qui n'est pas écrit/dit va rester
avec nous car c'est ce qui prime
sur toutes les autres choses qui font partie
de notre intérieur (il me l'avait avoué après avoir lu
mon manuscrit)

Et quant à toi mon poète frère morbide
Mon ami/e de la fiction sulfureuse
Écrivain du roman en flammes
Mon copain essayiste et philosophe
Achète-toi un millefeuille et une limonade
Tu sais, leur royaume (éditorial)
est éternel... et bien gardé
Amen

Poème pour Greba (Zoran Grebenarovic)

C'était lui

Qui avait colorié ses rêves

Dans l'un d'eux

Une très jeune Vierge enlace l'univers dans son entier

Et un jeune garçon

Taché par la peinture

Et qui s'appelle Jésus

C'était lui

Qui avait craché la couleur lilas cardinale dans la baignoire

Dans la même rue et sur un bateau

Le Caravage du voisinage peignait

Les Saintes avec le regard d'un voisin

À la fois bienveillant et méchant.

Son œil était celui du bleu cobalt du cosmos

Et de son rêve quotidien.

C'était lui

Qui avait dit : « Ils m'accusent de peindre toujours

Le même tableau. »

Comme si l'univers entier avait pu être plus petit

Que ses trois doigts prophétiques

C'était lui

Qui avait peint ses rêves...

Dans un de ses rêves
Trois tranches rondes
De l'univers se reposent dans le jardin
D'une pure géométrie...
« Ah c'est lui qui peint les Saintes ! » a remarqué quelqu'un,
Comme s'il régnait un malentendu
Entre le cercle pur et la ligne !
C'était lui
Qui nous avait abusés
Avec son idée d'Abstraction qu'il nous avait vendue
Comme une représentation de notre très chère Figuration adorée
C'était lui
Qui riait ouvertement tout le temps
C'était lui
Qui avait beaucoup aimé et haï
C'était lui
Qui pensait très vite tout le temps
Et il lui arrivait à cause de cette vitesse
De rester tout triste et tout seul
Au milieu des mannequins mondains
Tout en enlaçant l'univers noir et l'univers bigarré
Sans le virus Covid et sans les autres maladies virales.

La mort de Lou Reed

Tout ça se passe comme si nous l'avions tous prévu
Cet hiver bien longtemps avant cette couronne de Corona.
Dans notre Harlem – toi, moi et Laurie Anderson,
C'était bien longtemps avant l'invasion
De l'air anesthésié et de la méditation
Qui nous poussent dans le sommeil.

Tu étais là et prêt à dire
Un, deux, trois, à te promener dans toutes
Les rues sauvages et moi, j'étais prête
à te pardonner tout ça et à te protéger
De tout ce qui nous arrive.
Et tu t'es mis en colère, et je n'arrive pas
à continuer, à séjourner
dans ce pays de fausses promesses
et de chocolat pourri.

Tu t'es arrêté
de m'aimer ou presque
Ainsi tu as compris que
le violon de notre chère Laurie n'avait été que
la fusion avec la corde de Lou Reed ou presque.
On pourrait dire mon héros obstiné,

Mon amour insupportable.

Il faut que tu te taises, un petit instant

Tout en écoutant le rythme de tam-tam

Qui a été ton cœur qui bat...

Le jaune et le blanc

(Pour R. Hirschl)

1.

Organiquement inséparables

toujours collés l'un contre l'autre

dans un agrégat liquide ou dur jusqu'au moment

où les gens ajoutent le sucre, où la main de la cuisinière avisée

verse l'un ou l'autre dans le bol, les sépare cruellement

et les bat jusqu'à la mousse

Et ce qui reste, elle le jette dans une poudre,

disons la farine.

2.

Le jaune et le blanc sont

trop fuyants

pour s'intégrer dans un autre agglomérat,

Indépendants. Ils ne se coagulent pas bien

avec les autres substances

Quand le jaune reste isolé dans l'air et seul

il commence à puer.

Et son bien-aimé le blanc,

Il tournoie dans le liquide brillant et dégoûtant

et ensuite il s'évapore nulle part.

3.

On vit

Plusieurs tentatives plus ou moins réussies

Pour séparer le blanc du jaune

Mais toujours ils se retrouvent ensemble dans la poêle

Obstinément

dans la même omelette, battus,

frappés et rendus fragiles durant des années...

4.

Chaque fois que le jaune voyait le blanc, il

s'exclamait « Mon petit blanc,

tu rôdes encore tout seul en ce monde,

et tu ne vois pas tous les esprits

malfaisants qui se promènent dans l'univers,

et qui vont te dévorer à l'instant où ils diront OMELETTE.»

Le jaune rit. Puis, il pleura

et il s'écroula pathétiquement dans le blanc

qui l'enlaça entièrement,

qui le couvrit avec son plasma translucide,

Et qui lui dit : «Ça suffit maintenant. Quand ça suffit, ça suffit.

Ce n'est pas bien d'errer dans le monde en étant battus et écrasés

Comme Miloš et Vida Crnjanski.»

5.

Le jaune et le blanc décident

D'embellir, et de faire grossir leur destin.

Ils réunissent en un seul destin leurs deux destins,

Ils se chauffent,
Et gonflent dans l'unique destin d'un soufflé
Qui atterrit dans une casserole.

6.

Le jaune et le blanc se retrouvent ensuite
Sur une assiette psychédélique, dans le festival
De mauvaise réputation ILE FLOTTANTE, contre
leur vieille connaissance Concombre
et une très jeune tomate mais déjà pourrie.
« Arrête de te faire mousser »,dit le jaune,
« Tu ne vois pas que tu craches sur Concombre ».
« Et toi, tu coules et tu salis tout le monde autour de toi,
Tu as craché sur Tomate », riposte le blanc en colère.
Le jaune et le blanc après leur féroce dispute
sont expulsés de l'assiette psychédélique
Et ils tombent à la merci de la coquille de l'œuf
qui les écrase et les anéantit.
Le jaune commence à pleurer:
« Je ne veux finir dans un gâteau. »
Alors, le blanc l'encourage:
« Tu ne vas pas disparaître, mon petit jaune,
Nous sommes liés pour une éternité qui a pour nom ILE FLOTTANTE,
Ou pour la teinte d'une fresque
Ou pour un œuf de Pâques, celui en bois que
tous gardent pour des décennies et des décennies...»

7.

Les dernières nouvelles dans les journaux locaux

Assurent que le jaune et le blanc ont cessé d'être des stars médiatiques.

Ils sont désormais esprit primordial de la contemplation sur ILE FLOTTANTE

Où chacun les appelle simplement œuf.

Car leur cité d'Ur primordial ne connaît aucune autre appellation.

Personne ne peut les gober, les manger ou les recracher pour le petit déj.

Leurs empreintes ont été caramélisées et saupoudrées

pendant que les autorités affirment qu'ils sont tous les deux très heureux ensemble.

Ce que chacun peut constater dès le premier regard.

La peau du blanc est pure et lisse et translucide comme le cristal,

Et il sourit au jaune et à sa primordiale et invisible substance philosophique

qui brille et qui sent très bon

pour le plaisir du patron du restaurant *La Comète Lila*

et de ses clients.

Le courrier pour l'éternité

Reste en bonne santé

Et sois heureux

Ne te sacrifie pas pour les autres

Ne gobe pas l'idéologie

Respire les phrases fraîches

Détends-toi

Change ton linge

Vide ton cerveau

Tourne autour de toi même de temps en temps

Aime ce monde

Ne sois pas présomptueux et de nouveau

Retourne-toi de temps en temps en arrière

Oublie la forme

Centre-toi sur le fond

Et sois ton contenu.

Aime tes parents

Ne rejette pas tes opposants ni *la différence*

Fais quelques enfants.

Danse jusqu'à l'évanouissement

Nage toujours contre le courant.

Oublie l'art

Essaye d'aimer le quotidien

Porte des chaussures souples

Reste gentil et tendre

Oublie le remords

Tu es heureux

Tu seras à jamais immortel.

Kafka

Et je voudrais juste ajouter quelques mots :

Le manuscrit *Le Procès* de Kafka

A été vendu pour deux millions de dollars en 1988.

Celui que Max aurait dû brûler et transformer en cendre...

Mais il l'a sauvé.

Et nul ne sait à quel point Kafka a souffert en méprisant

ses humiliations bureaucratiques,

Et jusqu'à quel point il a détesté ces folles multiplications administratives.

Ces péripéties

Nous n'en avons trouvé aucune trace

ni dans le Procès ni dans ses autres livres.

Quand je parle de la souffrance, je pense à mon Procès

en ma qualité d'accusée pour un acte que je n'ai pas commis

Et quand l'état me tabasse et me viole

je n'ai pas à mes côtés Max Brod pour brûler mes poèmes.

Nous vivons dans des temps différents - sans brûlure, sans passion, sans censure, sans flamme.

Et tout ce que nous avons eu à dire, et tout ce nous aurions pu devenir,

Tout a sombré dans l'oubli

Des lecteurs, du peuple, et de l'état.

Il n'est pas nécessaire que j'importune mes amis en les suppliant

de brûler mes lettres

Elles disparaîtront miraculeusement toutes seules
dans la douceur du soir qui réchauffe mes souvenirs
et qui ferme les portes des bureaux infinis
des bureaux infinis des bureaux infinis des bureaux infinis
des bureaux infinis des bureaux infinis
des bureaux infinis
des bureaux infinis....

Le réel virtuel

Un type à la télévision

se demande : « Et, ici, où résonne la poésie ? »

Comme s'il était possible de peser sur la balance la musique

le mot et son sens

Comme si tous les matins nous nous réveillons

fraîchement rasés.

Comme si le midi déjà devenu soir

n'avait rien engendré de substenciel et de grand

sur l'horizon bouché par

une seule puce.

La gloire et la poussière

(à Nemanja Radulovitch et à Sasha Sedlar)

Ils vont te manger,

Ils vont sucer la moelle de tes os.

Ton sang à la place charrie le carmin de tes lèvres – poussière du
parquet de la salle de concert et du nuage de dentelles
ouvrant sur le rideau de tes larmes.

Et bien avant que tu n'arrives au troisième Mouvement,

Ils auront déjà arraché ta gorge, dilué l'iris de tes yeux.

Il ne reste plus de
toi que tes cheveux
Semblables à cette momie latino-américaine.
Tes cheveux sont ceux de Paganini
Arrachés par l'archet du violon.

Mais tu vois, je suis arrivée pour te défendre
Et avec l'encre invisible je rédige
Ce « Pourquoi » et ce « Comment »
De cette longue partition de John Cage
Que certains appellent poésie
Et que d'autres appellent musique

(Traduit par Pierre Merejkowsky et l'auteure)

Pendant que nous vivons cet exil millénaire...

(Pour mon ami anarcho-anthropologue, camarade dans l'exil, frère d'arme, David Graeber)

Nous sommes tous « 99 % »,
Et moi à 100 %, sûre l'exil est un poème enchaîné,
une bulle de savon dans les chaînes,
de la grammaire transformationnelle
de la pensée molle qui accouche
d'un rire angoissé
d'un sourire dans le désespoir
L'amour était prémonition.
L'angoisse l'a étouffé.
Le meilleur de mon *Id* voulait
Quitter ce lieu d'espérances ratées
Depuis des siècles
Bien avant que ton visage à la Trintignant ait visité cette rive.
Oh, mon roi David,
Ma *levinassienne* précoce aristocratie.
Quand tu verras que la forêt de *Mabuhay* déménage dans ton jardin,
Lève-toi et fuis.
C'est une tâche anthropologique sans fin, des coquillages en guise de monnaie,
Des épices et des lunettes noires comme salaire pendant que nous nettoions
les éviers les plus sales dans cette nouvelle contrée,
Et des cerveaux d'étudiants pour l'éternité.
Je te prie ne pleure pas quand personne ne te voit...
Le tribunal spirituel ne va pas nous gracier...
Oh, lorsque je t'ai aperçue, toi, drôle et rieuse créature,
Dans cette cour de Portobello pleine de poupées, j'ai su que je n'échapperais pas
à l'éclat de notre destinée,
aux clinquants mensonges de ta critique,
totem de la folie des extrêmes, mais juste alors
on prépara un dîner pour nous à l'étage supérieur de
ta maison et le reste appartient au passé...

Est-ce que tu sais que *nani* signifie "merci" en malais et que les Tamouls ne sont pas si noirs ?
Ton travail à Madagascar était-il une leçon de modestie ?
Et ta recherche ici en Europe pire que dans la jungle, ce laboratoire éthique
où on nourrit avec nos cœurs les loups et les alouettes,
pendant que dans le doux crépuscule,
elles s'envolent vers les îles britanniques ?
Comment pouvaient-ils nous prendre pour de faux-jetons pendant que tristement nous
avalions des tonnes du plus pur chocolat ?
Nous sommes tous à 99% ici, as-tu dit.
Et moi : l'exil est à 100% un supplice qu'atténue quelque peu

La poussière de l'oubli
 Qui suinte la tristesse.
 La langue est un espace dans la géométrie de l'âme
 dans les villes pareilles à des lacs d'Ashbery et dans les paisibles collines de Joyce.
 Elle enfante des vers
 Elle accouche du jargon de l'enfant de la rue en se passant de Ponctuation.
 Et toi maintenant
 Avec des plumes éclatantes sur le totem du canoë qui s'est aventuré dans le fleuve sauvage de
 ta voix limpide et musicale...
 Tu dois nous dire : sommes-nous tous des étrangers ici, des nouveaux-parvenus ?
 Des descendants de quelque infantile et anodine tribu ?
 Et que penser des chamans de la niaiserie et de la bureaucratie, dans chaque *shtetl*
 Que toi et moi nous avons quitté en traversant chaque mur
 Comme si l'algèbre de la tristesse devait détruire
 chaque barbelé sur notre chemin...
 La consolation de l'étranger c'est le sommeil, le sommeil profond
 Où j'ai sombré en te rencontrant, toi le grand autre
 Qui s'éclipse de tout réseau architectural structural
 Où somnole l'intuition.
 Et sous le souffle du vent s'ouvre toute grande la porte de la perception...
 À Vienne, nous deux, souviens-toi.
 C'était en 1893...
 J'avais une articulation brisée, et toi tu étais quelque part ailleurs.
 Mais aujourd'hui, entends-moi, -toi, le Roi de mon rire jubilatoire.
 Sois au moins une fois à l'écoute de ton cœur :
 Tic TAC tic tac tic tac, puis formule
 La réponse qui dit
 Que le monde ne sera nullement meilleur
 Il ne protégera ni les pauvres ni les affamés
 Il leur jettera tel un os à ronger une décoration,
 Avec des coquillages de Maures en guise d'argent.
 Shakespeare a dit le monde est une geôle
 Et Andrew Marvell a éclaté de rire à cette bêtise
 Avec un joyeux ha ha ha ha
 en déroute sur le chemin de Damas.
 Et John Donne a voulu supprimer le monde peint en vert.
 Le PKK et Kobane ne survivront pas maintenant sans toi
 Sans ta canne coloniale et sans ton chapeau de prestidigitateur.
 Dans ce *shtetl* maudit
 Me voici dans la salle pleine de fleurs.
 Le Tribunal spirituel siège et un liquide rouge coule de l'oreillette de mon cœur...
 On entend le son strident des violons
 Chagall joue de nouveaux aux échecs avec Duchamp...

L'exil est chose si longue et insensée, ô Votre Majesté,

Et ce Cantique des Cantiques s'éteindra bientôt mais avant que je me taise
et que l'écran s'opacifie, il faut que je te dise :
Pour pouvoir donner il faut s'imprégner
De ce moment de musique
Qui coule de la fissure de l'Arbre tracé dans la Kabbale,
Eh, oui, d'un arbre
Oh mon roi de tous les David,
Avec la brise des montagnes de la Méditerranée,
Donc, Elohim et Eloheena
C'est-à-dire à la Vie
Elohim et Eloheena
À la Vie
Elohim
Elohim, Eloheena
Et je le vois
Comme je te vois
Toi
Un immense
Point Lumineux
Dans le Temple resplendissant
Baigné de lumière

L'aube à Paris, octobre 2015

(traduit par Harita Wybrands)

Ce que l'avant-garde devrait faire et ce... qu'elle ne devrait pas faire ou ce qu'elle ne devrait pas oublier

1. Contrairement à la mauvaise pratique des avant-gardes précédentes, la nouvelle avant-garde doit soutenir chaque membre.
2. Les avant-gardes anciennes ont commis toujours la même erreur de se considérer comme l'avant-garde alors que l'avant-garde a toujours le monopole de l'innovation.
3. Refuse de placer la notion d'avant-garde dans une esthétique de minorité.
4. Méfie-toi des personnes qui osent prétendre que l'avant-garde est un *genre* qui appartient à une branche socio-politique.
5. Maintiens ta dignité, oh ami universitaire, afin de préserver le sens de la poésie et de ta philosophie.
6. Souviens-toi que l'avant-garde n'est pas une armée territoriale.
7. L'émotion n'est pas sentiment.

CEPENDANT

8. La nouvelle avant-garde diffère des autres *avant-gardes* contemporaines qui oublient de faire rire les gens.
9. La nouvelle avant-garde n'a pas à avoir honte de publier les aphorismes immortels qui parsèment depuis Shakespeare la poésie de Blake jusqu'à Ginsberg en passant par Lana Del Rey.
10. Lutte contre l'idée qu'un héros d'avant-garde ou qu'un poète immigré doivent nécessairement être assigné à une résidence solitaire.
11. La nouvelle avant-garde est en soi une œuvre d'art qui engendre, comme n'importe quel champ critique, son propre champ critique.

12. Évite le malentendu le plus répandu de la nouvelle avant-garde qui affirme : « Il est plus facile de produire de la peinture abstraite plutôt que de la peinture figurative. », et aussi : « il est plus facile de composer des poèmes d'avant-garde plutôt que des poèmes classiques. », etc., etc., etc.

13. A) Sois la nouvelle avant-garde et non un policier ; B) Cependant, rien n'est plus important que la nouvelle avant-garde prêchant « l'aliénation » et « l'agonie » depuis des pupitres professionnels. « Si tu ne le fais pas toi-même, personne ne le fera pour toi ».

Ce que la Nouvelle avant-garde ne doit pas faire

1. La nouvelle avant-garde ne doit pas s'appeler « l'arrière-garde », terme correspondant à des ragots de concierges. Ainsi que l'a noté le plus célèbre des poètes britanniques postcoloniaux : « Le Marxisme convoite la hiérarchie universitaire. Les anarchistes cherchent l'horizontalité de la bohème. »

2. Ne pense pas que les « isme » sont les frères jumeaux ou les sœurs jumelles de l'avant-garde. L'avant-garde n'est pas la marraine de la Mode.

3. La nouvelle avant-garde ne doit pas penser qu'elle défend une idée arrêtée qui ne peut pas s'exprimer par un miaou miaou ou par le coucou d'un oiseau.

4. L'avant-garde ne doit pas poser de questions aussi bêtes que : « À quoi sert le marxisme universitaire s'il n'agit pas pour le prolétariat ? », alors que le prolétariat ne s'est jamais détourné de Karl Marx.

5. Les activités de l'avant-garde ne doivent jamais se confondre avec des guerres entre industries de fromage.

6. L'avant-garde ne doit jamais nous donner l'impression que ses membres sont à court d'idées, ou que leurs textes n'ont aucun sens. Leurs textes sont en eux même une œuvre d'art.

7. Évite surtout de donner ta confiance à Black qui a passé sa vie à combattre *Urizen*. Car Black a cru au pouvoir de la raison.

8. N'oublie jamais que la révolte repose sur un contenu et non sur une forme. La progression dans les arts surpasse tout progrès technologique.

9. N'oublie jamais que la poésie de la nouvelle avant-garde s'inspire des prophéties marxistes des catastrophes mondiales. L'idéal de la poésie d'avant-garde se concentre sur une élévation de la conscience plutôt que sur l'exaltation d'une production consciente de rimes. Marx s'est lui-même approprié les idées d'Heinrich Heine qui était à la fois un fêtard et un auteur satirique.

10. La nouvelle avant-garde ne doit pas se contenter d'un public d'avant-garde entassé dans un aquarium de punaises flottant sur le dos des requins

11. Il est cependant utile de noter que les membres de la nouvelle avant-garde ne commettent aucune faute majeure en nageant dans un tel aquarium.

12. Les avant-gardes ne doivent jamais prononcer d'affirmations telles que : « Paul Celan était trop occupé à combattre pour de vraies solutions et il n'a jamais eu le temps de participer à un conflit entre l'avant-garde et la tradition ». Et cela va sans dire, vous devez le respect à ce poète fatigué, aujourd'hui mort. Contentez-vous de dire seulement : « C'est vraiment triste que Paul Antschel ait été terrassé par la lumière qui l'avait préservé d'Auschwitz ».

13. N'oublie jamais que les mots d'un poème seront toujours supérieurs à une signature au bas d'une pétition.

Journal de la bière Corona

I.

Je me suis vu trembler et frémir en traversant la rue.

J'ai ensuite vu un homme qui, dès qu'il m'a vue, s'est éloigné de deux mètres.

Lui et moi nous tremblions et frémissions dans la rue.

Je suis rapidement rentré chez moi et j'ai commencé la lecture du Décaméron.

J'ai grandi dans une famille qui m'a interdit de me montrer faible. Ce matin, un médecin généraliste est passé chez moi et j'ai remarqué qu'il était très fatigué. Je lui ai demandé s'il allait bien. Il a répondu : « Oh si vous saviez dans quel état je me trouve... »

J'ai répondu que je savais exactement dans quel état il se trouvait.

Il a dit : « Comment pouvez-vous le savoir ? »

J'ai répondu que je me souvenais d'une histoire racontée par ma mère – elle avait à cette époque dix-neuf ans – et elle était en première année de médecine. Elle avait été envoyée sur le front à Srem, qui est notre bataille de Stalingrad. Et quand j'ai eu fini mon histoire, le médecin généraliste a dit : « Ben dis donc ! »

En fait, cette jeune fille (ma mère) avait été soumise à un choix particulièrement arbitraire – le médecin chef se déplaça avec eux (« les stagiaires ») dans le champ de bataille qui était jonché de blessés et d'agonisants et à cet instant ma mère se vit forcée de désigner ceux qui devaient être soignés et ceux qui devaient être abandonnés. Le médecin chef a ordonné aux stagiaires de ne pas consacrer plus de quarante-cinq secondes à chaque blessé. Et chaque stagiaire dut donc décider si le blessé devait être conduit à un poste de soin ou s'il était trop tard pour le soigner.

Le groupe de soldat qu'il était possible de secourir s'appelait le Groupe A. Le deuxième groupe qui était considéré comme désespéré s'appelait le Groupe B. Ma mère se souvenait que l'obligation de rester debout sans manger et sans dormir pendant dix nuits et dix jours n'avait pas été en soi une difficulté insurmontable mais que le plus dur sur le Front de Srem résidait dans le fait d'avoir été le Juge qui désignait ceux qui devaient rester en vie et ceux qui devaient mourir. Maman m'a dit qu'elle n'avait jamais oublié les yeux de ceux qui devaient mourir et les cris de tous les blessés qui hurlaient « maman, aide-moi ».

« Ben dis donc », s'est une nouvelle fois exclamé le docteur généraliste, c'est exactement ce que je ressens. La médecine en temps de guerre est la pire des branches de la médecine.

« Très bien, docteur. Et pouvez-vous me dire en toute franchise si mon cas relève du groupe A ou du groupe B ? » ai-je sereinement demandé

« Je vous conseille juste de dormir et de prendre du paracétamol, et d'ici deux ou trois semaines vous vous sentirez mieux. »

Et effectivement, je me suis sentie mieux – je n'avais pas à prendre de décisions ni à donner des ordres ni à prononcer de verdict désignant qui devait vivre et qui devait mourir.

Deux

Si je n'avais pas eu besoin d'aller toutes les dix minutes aux toilettes, j'aurais pu trouver amusant ce confinement. Je suis tout à fait prête à admettre que chaque tableau a un cadre et que chaque image raconte une histoire. Parmi ces histoires, il y en a une dans laquelle des gens extrêmement bêtes me demandent comment je me sens. (En fait, ces gens sont extrêmement gentils). Je tousse et je m'étouffe et je crache du sang par la bouche et par mes narines – la fleur de ma peau est déchirée. S'agit-il de CETTE nouvelle d'Edgar Allan Poe *Le Masque de la Mort Rouge* ?

Je ne sais pas... J'ai vécu beaucoup d'histoires de ce genre, en particulier à l'instant où les médecins ont modifié l'ADN de mes cellules (2008), ce qui a eu pour conséquence de me donner une vision angélique de la population. Alors qu'en réalité les gens étaient tous très ordinaires, à l'exception de cette vieille sorcière à la Nostradamus qui officiait au-dessus de sa boule de cristal, là, dans ce local insalubre où Marc Louis m'avait conduit.

Lorsque nous sommes entrés dans sa cave, la prophétesse s'est exclamé : « Qui parmi vous est ou a été dans sa vie précédente une nonne bouddhiste ? »

« C'est moi, c'est moi », ai-je crié.

« Et qui a été parmi vous tous, une artiste peintre dans sa vie précédente ? » a-t-elle poursuivi.

« C'est moi, c'est moi » ai-je de nouveau piaillé.

« Je te vois calcinée et définitivement ensevelie sous tes cendres... Mais comme le Phoenix tu renaîtras de tes cendres ! » a-t-elle ajouté.

Je fus particulièrement soulagée d'avoir écouté toutes ses merdes réconfortantes. Ma chimiothérapie a brûlé toutes mes cellules, mon ADN a été entièrement modifié, j'ai ainsi pu vivre comme une femme bionique, et c'était parfait pour moi. Cette histoire remonte à douze ans.

Et depuis cette époque je suis devenue encore plus résistante – surtout depuis mon voyage en 2014 au Kerala où j'ai attrapé de nouveau la malaria. Ce voyage m'a en effet appris qu'il était possible de mourir et de ressusciter de nombreuses fois.

Je vais défier ce virus créé par l'homme et son sale contrat rédigé par un scientifique encore plus ignoble que son contrat.

Son nez est obstrué par la came et par ses propres expériences - et maintenant c'est mon ventre et ma gorge qui brûlent sans cesse. PERSONNE ne pourra m'ôter l'idée que ce Batman (l'homme chauve-souris) a justement utilisé les chauves-souris pour ses sombres affaires !

Alors qu'il aurait pu retenir quelque chose de plus puissant dans le creux de sa main. Et face à son truc, nous, les humains, nous nous sommes isolés sans aucune aide et nous sommes à la merci de sa néfaste entreprise virtuelle.

De nombreux dirigeants se sont lancés dans une compétition mondiale destinée à ouvrir plusieurs marchés virtuels ayant pour fonction d'éliminer le surplus de l'humanité de la Terre, et de permettre ainsi à quelques habiles informaticiens de continuer à télétravailler depuis chez eux. J'insiste sur ce point. Ils travaillent vraiment. Et nous le reste de l'humanité qui ne sommes pas autorisés à télétravailler, nous sommes supposés mourir. Ou bien dans le meilleur des cas, ils vont essayer de nous amener à mourir, ce qui personnellement ne me dérange pas, même si le choix de l'heure de ma mort tombe plutôt mal (est ce que cette comparaison est semblable à celle de ce connard de Burroughs ?).

Qu'est ce qui va en effet se passer ensuite avec mon *Essai sur le CINEMA* ? – Il restera inachevé.

Et avec mon projet d'écriture sur le Théâtre ? - Il restera imaginaire.

Et mes traductions ?... Et mes nouvelles partitions de violon ?

Cette liste est infinie...

OK. J'inspire profondément, voici de nouveau le temps de la méditation dans ma solitude profonde. Ainsi, pour nous, les créatures d'Air répertoriées dans les Signes du Zodiaque - les oiseaux et les ptérodactyles, les papillons, les sorcières, les bulles d'air de toute sorte - c'est vraiment très difficile de ne pas avoir la possibilité de respirer profondément. Attends, juste un peu, je prends une profonde respiration. UN... DEUX... TROIS... Atchoum...Atchoum.... Je tousse et je crache de nouveau. Là où le poumon était enfermé, il y a désormais une fenêtre ouverte... en quelque sorte un trou brûlé... L'étoile Noire en quelque sorte de Ziggy Stardust - simple moucheture de poussière de la blanche chloroquine.

Trois

(A mon ami Virna T.)

Je venais juste de rentrer de ma visite chez le docteur B. Il avait observé mes symptômes et avait refusé de me prescrire un test PCR. « Vous avez répondu par l'affirmative à toutes mes questions. Suivez mon ordonnance et allez acheter à la pharmacie les médicaments. Restez couchée pendant deux semaines et appelez-moi ensuite ». Le docteur B. aura peur de ma prochaine visite. Dans la pharmacie à côté de mon domicile transformé en quarantaine, tous les pharmaciens étaient protégés par des masques en plexiglass. Un jeune pharmacien m'a gentiment rassuré : « Ne vous inquiétez pas, prenez le médicament et rentrez chez vous. Vous allez développer dans deux semaines des anticorps et tout rentrera dans l'ordre. »

Je suis retournée chez moi et j'ai regardé mon visage dans le miroir. Il était aussi pâle que le visage de Alexandrian Sarane la veille de son décès à l'hôpital. Alexandrian était pourtant le jour de son décès très tranquille, très attentif, très bienveillant, et également très professionnel... Il a écrit sur son lit d'hôpital la quatrième de couverture de mon livre *Sous le Signe de Cyber Cybèle*. Quel bel exemple pour tous les apprentis poètes !

J'ai ensuite été inondée par de nombreux appels téléphoniques. Mes quatre ex maris m'ont appelée. Ils ont tous les quatre prononcé les paroles qui convenaient en de pareilles circonstances

Appel n° 1

Une première voix séduisante et douce affirme : « Oh je voulais juste voir comment tu allais... Je veux te dire... humm.. J'ai toujours eu envie de te dire que je t'ai beaucoup aimée. Je continuerai à prendre soin de toi comme depuis le début. Ce n'est pas notre dernier appel téléphonique et je voudrais aussi te dire autre chose. Je te demande pardon pour tout. »

« MERCI, dis-je, mais que te reproches-tu exactement, chéri ? »

« En fait, si j'ai dit ou agi contre toi, je le regrette. Je voulais juste te dire que je t'aime beaucoup. »

« Oh merci chéri, moi aussi je t'aime. »

Appel n° 2 :

« Salut, tu n'as pas eu de mes nouvelles depuis longtemps, s'est exclamé la voix toujours aussi dynamique de mon second mari. C'est juste que j'ai été débordé, tellement débordé, je travaille avec tous ces gens malsains, mais tu sais cependant que je t'aime beaucoup... Tu es

d'accord ? Je t'ai toujours aimé, et à cet instant même, je t'aime. Si jamais tu as envie de retourner chez moi, tu sais que ma porte et que mon cœur te seront toujours ouverts. Et toi, comment vas-tu ? »

« Très bien », ai-je répondu. « Je suis un peu fatiguée mais ça va aller mieux. »

« Il vaut mieux que tu ailles bien ! » a-t-il ajouté. « Tu te souviens que nous devons nous retrouver à Londres dans trois mois... Tu as largement le temps de te rétablir complètement, et je voudrais juste te dire une chose. Je te demande pardon pour tout. »

« MERCI, dis-je, mais que te reproches-tu exactement, chéri ? »

« En fait, si j'ai dit ou fait quelque chose contre toi, je le regrette, et je voulais juste te dire que je t'aime beaucoup. »

« Oh merci chéri, moi aussi je t'aime ».

Appel n° 3

« Bonjour, exquise Reine de mon Cœur...

La voix exubérante de mon troisième mari est entrée dans mon oreille à travers le très performant amplificateur de mon mobile.

« Je t'appelle parce que tu as posté une nouvelle inquiétante sur ta page Facebook... Est-ce que c'est vrai ? Qu'est ce qui ne va pas maintenant ? »

Et sans me laisser une seule seconde pour répondre à ses questions, il ajoute : « J'espère que tu nettoies bien ton intérieur, et J'ESPERE que ton fils t'aide un petit peu, en fait je veux dire que j'espère que ton fils va bien tant sur le plan moral que sur le plan physique. »

« Tout le monde va bien, dis-je, et j'espère que tu prends soin de TOI-MÊME, car ta santé est depuis toujours fragile... »

« Oh », a-t-il continué, je voudrais juste te dire une chose. Je te demande pardon pour tout. »

« MERCI, dis-je, mais que te reproches-tu, chéri ? »

« En fait, si j'ai dit ou fait quelque chose contre toi... Je voudrais juste te dire que je t'aime beaucoup. »

« Oh merci chéri, moi aussi je t'aime. » Et j'ai ajouté que je lui souhaitais une bonne soirée bien que sur cette partie de la planète nous étions déjà le matin.

Appel n° 4

« Bonjour... C'est MOI ! Il n'y a personne d'autre que ton petit Chat à toi qui s'inquiète... »

Je l'interromps... Qui s'inquiète sur l'état de la planète en général et surtout de l'état de ma santé en particulier ?

« Bah voilà, c'est ça », répond-il, et comme il entend le ton fatigué de ma voix, il ajoute :

« Est-ce que les médecins de chez vous font quelque chose pour toi ? »

« Oh oui, ils agissent, dis-je, mais ils sont débordés et épuisés par l'avancée de cette énorme épidémie... et toi, mon cher, COMMENT VAS-TU ? »

OH, JE VOIS, affirme le plus raisonnable de ces quatre maris. Tu vois, je me sens un peu diminué, et ma sœur est dans une situation bien pire que la mienne... Mais je t'appelle juste pour te dire : « Je te demande pardon pour tout. »

« MERCI, dis-je, mais que te reproches-tu, chéri ? »

« En fait, si j'ai dit ou fait quelque chose contre toi... Je voudrais juste te dire que je t'aime beaucoup. »

« Oh merci CHERI, je t'aime aussi. »

Je n'ai pas eu la force de poursuivre cette conversation. Ces quatre appels me sont apparus très répétitifs. Je n'arrivais même pas à me souvenir pour quelles raisons je m'étais séparée de J ou de K. Et en ce qui concerne T et M, il était évident que nous n'étions pas assez compatibles, mais c'est très gentil qu'ils m'aient appelée presque en même temps. Le chemin de l'âme humaine est imprévisible et sinueux ! Et cette fois-ci, j'ai refusé de croire qu'ils m'avaient appelée afin d'extirper de leurs ténèbres la spiritualité de leur ego intérieur.

Tout va s'arranger, nous suivrons tous les cinq le chemin escarpé du pardon.

Je suis retournée dans mon lit et j'ai allumé la radio. La Symphonie Héroïque a explosé... Chacun d'entre nous a besoin d'un encouragement supplémentaire... de temps en temps.

En glissant

En glissant

Sur le ventre de l'aventure

Nous touchons la pointe de la réalité

L'hiver sans la neige

Les oiseaux sans les cages

Les automobiles et les mille chauffeurs sans tête

La femme sans robe

Qui ajuste sa jarretière

Et le pont flottant sur le fleuve sans remords

Vêtue de ma vieille histoire

Assise dans la chambre sourde

À la porte grande ouverte

Il me paraît brusquement évident

Que j'ai appris dans un certain parc

La langue des vipères et des écureuils

Et à l'instant où je les nourris

Je m' imagine comprendre

La façon de les rendre heureux....

Osmose emblématique

Hier soir, il m'avait dit :

Il faut juste comprendre que nos corps et nos esprits se comprennent.

Quant à moi, je n'osai pas dire :

Je me sens comme Benjamin avant son suicide

Et pire que ça – au moins Walter avait un but

Et un espoir – s'échapper

De France et voyager aux États-Unis–

Mais moi non. J'ai le sentiment

Que ma détresse n'ira nulle part.

Et pourtant, je m'arrête là

Car

Je ne l'ai que trop souvent dit :

Deux choses doivent toujours rester belles,

Poésie et Écriture.

Si

Ainsi je sais : si

Je repousse ce minuit

À l'intérieur de moi

Coup d'œil à travers l'écran de brouillard

Et des tripes non-humaines

Je vais pouvoir continuer

D'écrire

De la Poésie

Chopin (le corps sans cœur)

Le corps sans cœur est difficile à décrire ou à conquérir.

Il ne me ramène pas uniquement à Deleuze et à Žižek. Il me conduit plutôt vers le corps de Chopin enterré au Père Lachaise, là où sa sœur a arraché son cœur pour le déposer dans la Cathédrale Baroque de la Sainte Croix de Varsovie.

D'autres organes vitaux ont été enterrés de cette façon.

Les cendres dans les cathédrales, le tombeau vide de Vasco de Gama à Cochin.

Et les tombes de nombreux saints qui n'existent que dans leurs actes répertoriés dans les livres de leurs Légendes

Se sont évaporés dans l'air

Pourquoi les gens veulent-ils enterrer les corps ?

Que font-ils de l'esprit ?

Comment enterrer l'esprit ?

Dans un livre d'histoire nationale ?

Et dans le cas des compositeurs, est ce qu'ils enterrent l'esprit dans un livre d'histoire de la musique ?

Il est inutile de laisser une trace corporelle. Quoique nous fassions, nous faisons exactement ce que nous sommes en train de faire...

Bergson et la frontière de la pensée positiviste

Ainsi, si nous fermons les yeux

Voyons-nous tous la même nuance de bleu

sur le tableau ?

Dois-je être triste que mon fils

Se soit engagé dans une escapade dangereuse

Ou dois-je être heureuse d'avoir une nouvelle belle-fille ?

Dois-je être désolée d'avoir été obligée

De quitter une rencontre spirituelle et profonde

Ou dois-je au contraire être ravie d'avoir été présente dès le début ?

Dois-je être malheureuse que mon porte-monnaie se soit envolé

Ou dois-je au contraire me sentir soulagée

De l'épargne de ma monnaie ?

Et si je n'ai pas récemment côtoyé des anges, j'ai été cependant en contact avec leurs frères déchus

Moins béats

Plus insouciant, plus sophistiqués,

Plus sublimes.

Samsara¹

(de Dechen Padmo)

Samsara nous tue tous.

Trop de paroles sur l'argent

Et ses destructions néolibérales

Trop de paroles et trop d'angoisses

Trop de peur.

L'essentiel s'envole

Nos problèmes quotidiens l'étouffent

Mais cependant

nous allons survivre

Et ensuite quoi d'autre ?

Nous allons mourir.

Le tout sous le regard gentil et

bienveillant de notre bon

Seigneur Tcherenzi.

¹ Samsara signifie dans le bouddhisme illusion et frivolité (note du traducteur)

Il y a quelque chose

Il y a quelque chose que tu

ne pourras jamais me pardonner

Il y a quelque chose que je

ne pourrais jamais te pardonner

Et ce quelque chose s'appelle mutuelle rigidité

Qui rend incapable de pardonner.

Le contact improvisation²

L'exercice du son et du mouvement

Est une sorte d'utopie...un idéal retrouvé

Le Living Theater l'a utilisé et puis en a abusé.

C'est Joe Chaikin qui l'a inventé.

Par contre le concept d'*espace vide* strictement brechtien

Juste la voix et le corps

Ne sont jamais en opposition

Ni en guerre contre le décor...

Il n'y a jamais assez d'argent pour un somptueux décor.

Le corps devient visible

Comme dans le Théâtre Pauvre de Grotowski...

Mais, que signifie aujourd'hui la résistance ?

Il suffit juste d'observer le sommet

Et

aussi la base

....de la structure sociale.

Le **contact improvisation** (CI) pourrait se définir comme une danse-sport qui naît **de** l'écoute et du **contact** physique entre deux ou plusieurs partenaires ; un jeu d'exploration gestuel et sensoriel qui s'invente à chaque instant (note du traducteur)

SOMMAIRE

1. Ce que ...
2. Poème pour Greba
3. La mort de Lou Reed
4. Le jaune et le blanc
5. Le courrier pour l'éternité
6. Kafka
7. Le réel virtuel
8. La gloire et la poussière
9. Pendant que nous vivons ce exil millénaire
10. Ce que l'avant-garde devrait faire et ce... qu'elle ne devrait pas faire ou ce qu'elle ne devrait pas oublier
11. Journal de la bière Corona
12. En glissant
13. L'osmose emblématique
14. Si ...
15. Le corps sans cœur
16. Bergson et la frontière de la pensée positiviste
17. Samsara
18. Il y a quelque chose

19. Le *contact improvisation*